

ENTRETIENS

Ernaux, Steiner et Ôe par eux-mêmes

ALAIN FAVARGER

Ecouter la voix d'un auteur offre une sorte d'accès direct, sinon immédiat à son univers. Et c'est comme une invitation à entrer en résonance avec sa thématique, ses interrogations, sa quête de vérité. D'où la vertu initiatrice des entretiens avec les écrivains, la plupart du temps enregistrés pour la radio ou filmés. Reproduits en livres, ils offrent un autre type d'approche, plus lente et réflexive, avec l'avantage souvent de reconnaître, sous le texte, la voix de l'écrivain qui nous est déjà familière.

Trois parutions récentes en fournissent une belle illustration. D'abord avec Annie Ernaux, questionnée par Michelle Porte, sur les lieux qui ont porté son désir d'écrire. Enfance et adolescence en Normandie, dans un milieu modeste,

avec des parents petits commerçants lui cachant l'existence d'une sœur aînée, morte à l'âge de six ans. Libération et épanouissement grâce à la lecture, puis les études, l'enseignement, le féminisme. Vient alors l'émergence d'une écriture qui se veut en accord avec la voix la plus profonde de l'être. Et les épreuves de la vie (l'avortement, l'échec du mariage, la confrontation avec la maladie d'Alzheimer de la mère). Cependant que l'auteure ne se reconnaît guère dans la démarche de l'autofiction, par trop réductrice et fermée au monde.

Brillant érudit, à l'esprit acide, jamais pédant, George Steiner a été un professeur d'université habile à dépoussiérer les classiques et à faire vibrer toute la magie de la littérature. On publie les

entretiens qu'il a accordés à Laure Adler sur les ondes de France Culture entre 2002 et 2014. Une belle leçon d'humanisme où l'essayiste polyglotte revient sur sa jeunesse de fils de juifs viennois émigrés en 1940 à New York. Amour des langues, de la musique, Steiner sait donner à ses passions les couleurs de la vie et se positionne avec allant, finesse et ironie sur toutes les grandes questions: l'amour, le désir, le miroir aux alouettes des idéologies et le plus précieux peut-être: le plaisir de lire et d'être soulevé par un air de musique.

Lauréat du Nobel de littérature en 1994, Kenzaburo Ôe n'est pas un écrivain d'un accès aisé. Il faut de la patience pour entrer dans son univers hanté par une grande violence interne (l'impact de la défaite japonaise de

1945 alors qu'il avait dix ans, la naissance en 1964 d'un enfant mentalement diminué). L'écrivain revient sur son itinéraire et ses traumas au fil d'une série d'entretiens passionnants avec la critique littéraire Ozaki Mariko. On y perçoit très bien la dimension poétique d'une œuvre ouverte aux sens, en particulier l'écoute du tremblement des feuilles d'un arbre, des plus légers frémissements de l'eau et, bien sûr, la vision exaltante de la neige, comme «la durée éternelle des lignes tracées par les flocons en l'espace d'une seconde». I

> **Annie Ernaux**, *Le vrai lieu*, Ed. Gallimard, 113 pp.

> **George Steiner avec Laure Adler**, *Un long samedi*, Ed. Flammarion, 171 pp.

> **Kenzaburo Ôe**, *L'écrivain par lui-même*, trad. du japonais par Corinne Quentin, Ed. Philippe Picquier, 374 pp.